

Intel pourra-t-il passer seul à 7 nm ?

Intel a désormais un maître mot pour la transition vers la gravure à 7 nm : le « pragmatisme ».

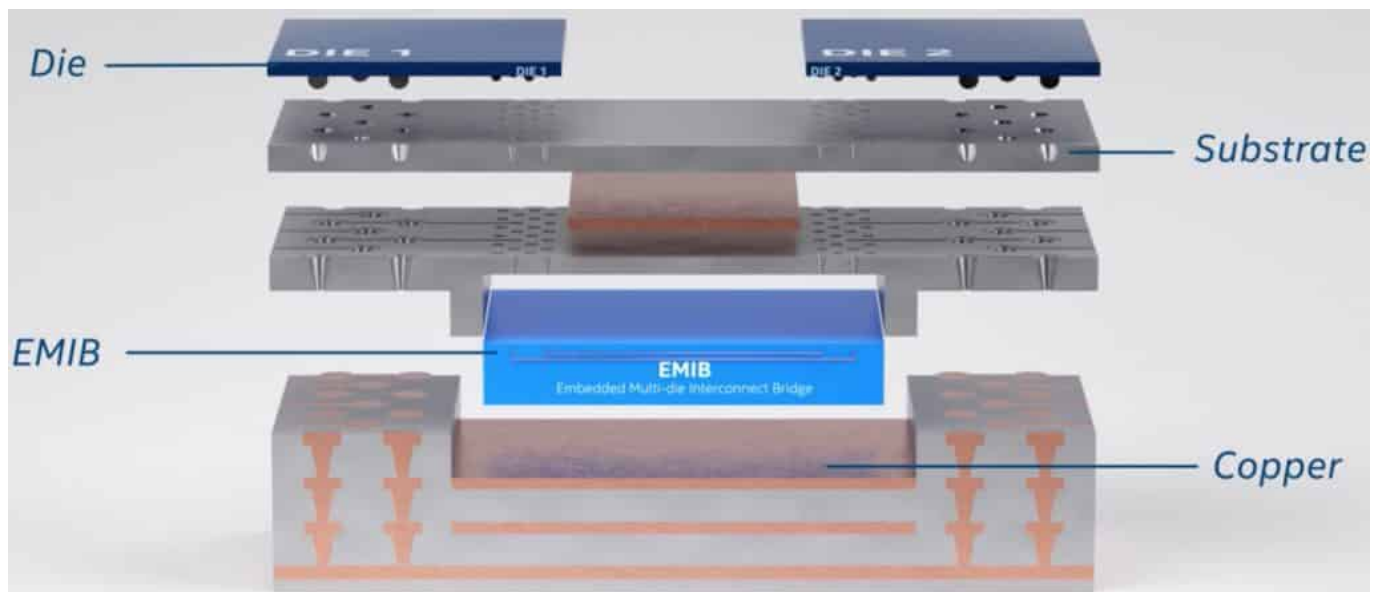
L'équipe dirigeante du groupe américain a employé le terme [à de nombreuses reprises](#) dans le cadre de la conférence téléphonique faisant suite à la présentation des [résultats financiers](#).

Dans l'absolu, les principaux indicateurs sont au vert. Au 2^e trimestre, le bénéfice net est ressorti à 5,4 milliards de dollars (+22 % d'une année à l'autre), sur des revenus en croissance de 19,4 % (19,7 milliards de dollars).

Ces chiffres ont dépassé le consensus. Et pourtant, le cours de l'action Intel a perdu près de 10 % en après-Bourse. La feuille de route du 7 nm n'y est sans doute pas étrangère. Son arrivée sur le marché est officiellement [repoussée de six mois](#).

On ne devrait pas voir de PC ainsi équipés avant fin 2022, voire début 2023. Il faudra probablement attendre la mi-2023 pour les *datacenters*.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'approche dite « pragmatique ». Son principe : externaliser, dès que nécessaire, la production auprès de fondeurs tiers. Une démarche que favoriseront des technologies comme [EMIB](#) et [Foveros](#), destinées à l'assemblage de composants hétérogènes.



L'agenda prévisionnel du 7 nm ne compte plus qu'un élément susceptible d'être lancé en 2021 : Ponte Vecchio. Ce GPU pour le calcul haute performance doit entrer dans la composition du superordinateur américain Aurora. Lequel a déjà pris du retard (il devait, à l'origine, tourner sur base Xeon Phi).

En parallèle, TSMC prévoit du 5 nm pour fin 2021, début 2022 avec des partenaires comme AMD et Nvidia.